



Un œuf d'autruche peint découvert lors du dégagement de la "salle du trône" du Palais royal d'Ougarit

Valérie Matoïan

► To cite this version:

Valérie Matoïan. Un œuf d'autruche peint découvert lors du dégagement de la "salle du trône" du Palais royal d'Ougarit. Le mobilier du Palais royal d'Ougarit, XVII, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, pp.101-116, 2008, Ras Shamra - Ougarit, 978-2-903264-99-4. halshs-01278549

HAL Id: halshs-01278549

<https://shs.hal.science/halshs-01278549>

Submitted on 24 Feb 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UN ŒUF D'AUTRUCHE PEINT DÉCOUVERT LORS DU DÉGAGEMENT DE LA « SALLE DU TRÔNE » DU PALAIS ROYAL D'UGARIT

Valérie MATOÏAN *

RÉSUMÉ

La fouille du *locus* 71 du Palais royal d'Ougarit a permis de mettre au jour, en 1952, les fragments d'un œuf d'autruche peint. Une étude détaillée est consacrée à cette pièce exceptionnelle, remarquable par son décor. C'est l'occasion de reprendre le dossier de cette catégorie d'objets attestée, sur les sites de Ras Shamra et de Minet el-Beida, par plusieurs découvertes. Notre présentation permet par ailleurs de faire un premier bilan – à partir de l'analyse des archives et de l'étude du matériel conservé au Musée national de Damas – de l'ensemble des objets provenant du *locus* 71, identifié à la « salle du trône » de l'édifice palatial, et de proposer des hypothèses sur la fonction de cet œuf peint.

ABSTRACT

The excavation of locus 71 of the royal Palace of Ugarit produced, in 1952, the fragments of a painted ostrich egg. A detailed study is devoted to this exceptional piece, remarkable for its decoration. It is an opportunity to take up this category of objects, of which several have been discovered on the sites of Ras Shamra and Minet el-Beida. We offer here an initial assessment—based on analysis of the archives and study of the material kept at the National Museum in Damascus—of all the objects from locus 71, identified as the “throne room” of the palace as well as various hypotheses concerning the function of this painted egg.

« L'aile de l'autruche bat allégrement
que n'a-t-elle pennage de la cicogne et du faucon ? (...)
Mais sitôt qu'elle se dresse et se soulève,
elle défie le cheval et son cavalier. »
Job, 39 : 13-18.

* Université de Lyon, CNRS – Université Lyon 2, UMR 5133-Archéorient, Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean-Pouilloux.

INTRODUCTION

Dans les réserves du Musée national de Damas sont conservés les fragments d'un œuf d'autruche (RS 16.321) découverts, en 1952, lors du dégagement du *locus* 71 du Palais royal d'Ougarit (*fig. 1*)¹. L'œuf a été retrouvé incomplet lors des fouilles ; C. Schaeffer indique dans l'inventaire des trouvailles de la seizième campagne : « plusieurs fragments d'un œuf d'autruche avec traces de peintures brun clair ». Trente-quatre fragments de tailles variées sont conservés. Dix-sept fragments présentent les restes d'un décor géométrique monochrome, peint en brun-rouge clair et dix-sept sont sans décor. Des recollages ont été réalisés anciennement².

Le motif décoratif est aujourd'hui incomplet : plusieurs fragments permettent cependant de reconstituer un motif composé de deux bandes plus ou moins parallèles ou s'évasant avec des bandes transversales entre les deux et on observe par ailleurs un motif incomplet en forme de U. Les autres fragments peints sont difficilement interprétables.



Fig. 1 - Fragments de l'œuf d'autruche peint (RS 16.321), Damas (a : dessin H. David ; b : cliché V. Matoïan).

1. L'objet a été signalé par A. Caubet, mais n'a pas été décrit (Caubet 1983, p. 193).
2. Des recollages de 2, 3 ou 4 fragments sans décor et des recollages de 2, 5 et 7 fragments décorés. L'épaisseur de la coquille est de 0,16 cm. Le plus grand fragment mesure 6,45 x 4,4 cm, et le plus grand recollage 9,65 x environ 8 cm.

L'œuf découvert dans le Palais royal se distingue, par son décor peint, de l'œuf d'autruche complet découvert à Minet el-Beida et déjà publié (Louvre AO 16107) ; ce dernier est en effet sans décor³. Ces deux objets ne sont pas les seules attestations d'œufs d'autruche connues à Ugarit :

– C. Schaeffer⁴ mentionne « d'assez nombreuses coquilles d'œufs d'autruche, parfois peintes, datant de la période de l'Ugarit récent I (1550-1450) », sans toutefois préciser les contextes de découverte de ces pièces ;

– S. Marchegay signale quelques fragments, conservés au Louvre, provenant de la tombe III [1005] de Minet el Beida⁵ ;

– Nous avons par ailleurs identifié, dans les réserves du Musée national de Damas, trois petits fragments de coquille d'œuf d'autruche⁶. L'un d'eux présente peut-être la trace d'une fine ligne peinte en marron clair. Ils sont conservés dans une boîte contenant plusieurs objets de natures diverses faisant partie du mobilier d'une tombe de la Tranchée Sud-acropole⁷, regroupés sous le même numéro d'inventaire de fouille (RS 25.539) : des perles en verre et en « bleu égyptien », un pion de jeu conique en « faïence » et un fragment de gobelet en « faïence » à décor de corolle florale⁸.

LES ŒUFS D'AUTRUCHE DÉCORÉS

Comme nous l'avons souligné, l'œuf découvert dans le Palais royal est peint. Si cette caractéristique n'est pas unique pour le II^e millénaire av. J.-C., elle mérite d'être soulignée car peu de pièces décorées, dans un relativement bon état de conservation, sont connues au Levant à cette période.

L'œuf d'autruche est attesté au Levant dès le IV^e millénaire av. J.-C., comme en témoignent notamment les découvertes de Byblos et d'Abou Matar⁹, et des œufs décorés sont connus dès le III^e millénaire av. J.-C. au Proche-Orient, en particulier par les découvertes faites dans les tombes royales d'Ur¹⁰ et dans les sépultures de Kish, Tell Ashara¹¹, Tell Banat¹². Il faudrait peut-être faire remonter à une date antérieure l'association d'un décor sur cette catégorie d'objet. Nous proposons cette hypothèse à partir d'une découverte faite dans une tombe de la période dite « néolithique » de Byblos (tombe 272) ; l'œuf présente une ligne de trous autour de l'ouverture¹³ et il n'est pas exclu, selon nous, qu'ils aient pu servir à l'accroche d'un décor ajouté.

3. A. Caubet avait émis l'hypothèse qu'il puisse provenir de la tombe IV de Minet el-Beida (Caubet 1983, p. 193).

4. Schaeffer 1983, p. 82.

5. Marchegay 1999, volume II, catalogue, p. 749 (inventaire Louvre 83 AO 43).

6. L'épaisseur de la coquille est d'environ 0,16-0,17 cm. Les fragments mesurent respectivement : 1,5 x 1,63 cm ; 2,65 x 1,32 cm ; 2,98 x 2,35 cm.

7. Tombe « T 5053 » de C. Schaeffer = tombe [635] de S. Marchegay (1999, tome II, p. 653-655).

8. Matoïan 2000a, cat. faïence 17576 et 17691 ; cat. bleu 39 ; cat. verre 715, 716, 664, 835, 869.

9. Perrot 1955, p. 172, fig. 20 : 18. Pour Byblos, voir note 13.

10. Plusieurs études générales, auxquelles le lecteur pourra se reporter, ont déjà été réalisées sur l'utilisation des œufs d'autruche au Proche-Orient et en Méditerranée orientale aux âges du Bronze et de Fer : Finet 1982 ; Caubet 1983, 1992 ; Reese 1985, p. 371-382. Ces travaux, notamment celui de D.S. Reese, donnent une bibliographie très complète, que nous ne reprenons pas de manière systématique afin de ne pas alourdir la liste de nos références. Par contre, nous donnons les publications plus récentes.

11. Pic 1997, p. 160, n° 49.

12. Porter 2002, p. 19 : « tomb 7 ».

13. Dunand 1958, p. 1014, n° 18553, pl. CLXXXVI.

La technique du décor peint est connue dès le III^e millénaire au Proche-Orient et se développe à partir de la première moitié du millénaire suivant. Des œufs d'autruche décorés sont également mentionnés dans des textes mésopotamiens du II^e millénaire ¹⁴.

On retiendra ici deux spécimens levantins découverts dans des sépultures du Bronze moyen à Jéricho ¹⁵ (fig. 2), un exemplaire peint de Tell Beit Mirsin (XVII-XVI^e s.) ¹⁶, et un autre provenant d'une tombe de la « Second Semitic Period » de Tell Gezer ¹⁷ (fig. 3).

À Chypre, on signalera au moins deux spécimens peints découverts à Toumba tou Skourou ¹⁸ (fig. 4) et un à Ayia Irini-Paleokastro ¹⁹ dans des sépultures du Chypriote récent I ²⁰, ainsi que des fragments peints, par exemple à Kition et à Kition-Bamboula dans des contextes du Bronze récent plus tardifs ²¹. L'un des sanctuaires de Lachish (Level VI Temple, « area P ») a livré les fragments d'un œuf peint en noir et en rouge de motifs floraux de style égyptien ²² (fig. 5).

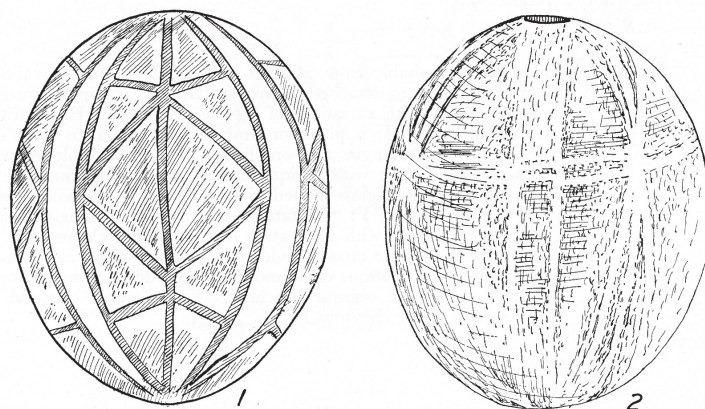


Fig. 2 - Œuf peint de Jéricho, tombe du Bronze moyen (d'après Kenyon 1965).

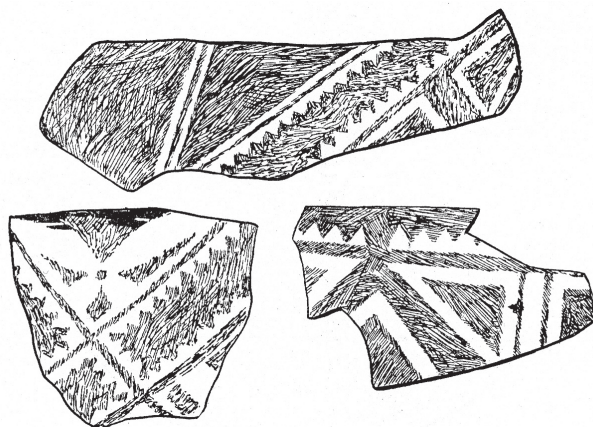


Fig. 3 - Fragment d'œuf décoré d'une tombe de Tell Gezer (d'après Macalister 1912).

14. Finet 1982, p. 75 et notes 43 et 44.

15. Kenyon 1965, p. 408, fig. 209.

16. Albright 1938, Tell Beit Mirsin II, p. 83, n° 799 (signalé avec un décor réticulé) et p. 91, n° 2349 (sans décor).

17. Macalister 1912, p. 19, fig. 221.

18. Caubet 1983, p. 195, fig. 3.

19. Karageorghis 1972, p. 1049, fig. 61 : tombe 21 ; Pecorella 1977, p. 153 et 262, fig. 383 : 61.

20. Reese 1985, p. 372.

21. Caubet 1985, p. 88-89, fig. 164 : traces de bandes horizontales peintes en ocre et noir (?).

22. Clamer 2004, p. 1309, fig. 21.17 : 2.

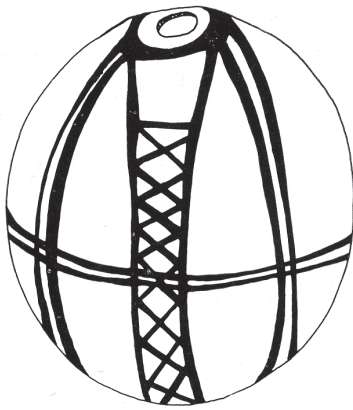


Fig. 4 - Œuf peint d'une tombe de Tomba tou Skourou, Chypriote récent I (d'après Caubet 1983).

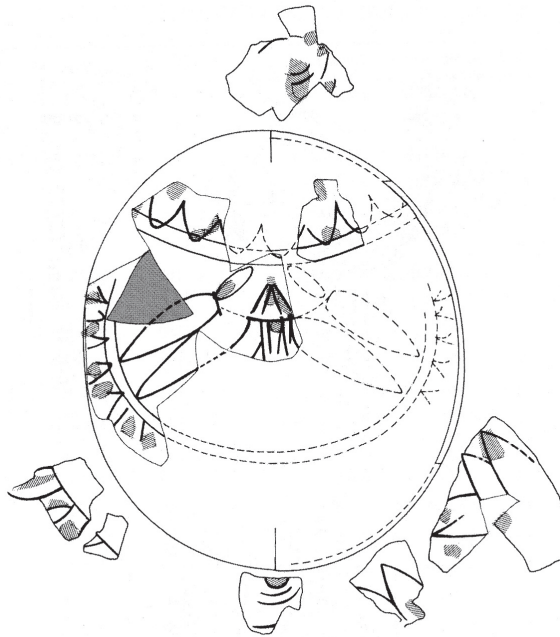


Fig. 5 - Œuf peint de Lachish (Level VI Temple, « area P ») (d'après Clamer 2004).

Ces objets n'étaient pas systématiquement décorés à la période du Bronze récent²³ comme le montrent en particulier les découvertes de Mari : les tombes du cimetière dit médio-assyrien ont livré treize œufs entiers sans décor, ainsi que des fragments²⁴. Des fragments non décorés sont également signalés en Mésopotamie à Nuzi²⁵, en Syrie à Tell Brak²⁶, dans la Beq'ah Valley en Jordanie, à Lachish²⁷ et Beth Shan²⁸ en Palestine, à Troie sur la côte d'Asie Mineure ; à Kition, Hala Sultan Tekke et Enkomi sur l'île de Chypre ; à Knossos et Palaikastro en Crète²⁹.

L'usage des œufs d'autruche comme récipients est attesté au moins depuis le Bronze ancien par l'archéologie³⁰. Pour le Bronze récent, ce type d'utilisation est surtout illustré en Égée. Des spécimens ont été retrouvés sur différents sites égéens³¹ : dans les tombes à fosse IV et V de Mycènes, dans une « tombe royale » de Dendra, mais aussi à Akrotiri (Théra) et dans le palais de Zakro en Crète. Les spécimens de

23. Dès les premières découvertes, on reconnaît des œufs décorés et d'autres sans décor. Pour ces derniers, nous souhaitons signaler une découverte récente, celle de fragments d'œuf d'autruche à Al-Rawda (Syrie) dans un contexte du Bronze ancien IV (Castel *et al.* 2005, p. 66).

24. Jean-Marie 1999, p. 56-57.

25. Starr 1939, p. 488.

26. Oates D. et J., McDonald 1997, p. 127.

27. Tufnell 1958, p. 228, 254, 272 : tombes 115, 1502, 1552.

28. James, McGovern 1993, p. 2001.

29. Reese 1985.

30. Au II^e millénaire av. J.-C., les archives royales de Mari viennent compléter la documentation : on fait « monter en or » la coquille d'œufs d'autruche dont on a fait une omelette (Durand 1988, *ARM XXVI*, I/1, p. 487, note 19).

31. Reese 1985, p. 372-373.

Mycènes présentait un riche décor appliqué (en bronze, en or ou en « faïence »), ainsi que des éléments ajoutés (col et base) en « faïence ». De tels éléments ajoutés ont également été retrouvés sur les deux exemplaires d'Akrotiri. L'œuf de Dendra présente des éléments ajoutés en argent et un décor avec des incrustations de verre coloré.

Dans le cadre de notre étude sur les matières vitreuses d'Ougarit, nous avons émis l'hypothèse que deux objets en « faïence »³² pourraient être interprétés comme des éléments de rhytons en œuf d'autruche similaires à ceux qui proviennent du monde égéen. Il s'agit de deux objets de forme presque identique (fig. 6) provenant du même contexte de découverte : le *locus* 1 (au point topographique 3311, à une profondeur de 1,60 m) de l'îlot XI de la Tranchée Ville Sud. Ce *locus* se situe malheureusement en limite de fouille, ce qui rend particulièrement difficile toute interprétation et analyse du contexte de découverte de ces objets³³. Les deux pièces sont en forme de dôme à base discoïdale plate, d'un diamètre et d'une épaisseur similaires³⁴. La perforation centrale est presque cylindrique pour l'une d'elles (de diamètre 0,6 cm) alors qu'elle s'évase pour l'autre (de 0,75 à 0,9 cm), de la face plate vers le sommet du dôme. La glaçure des deux objets est très mal conservée. Toutefois, RS 23.540 conserve un décor peint en noir composé d'un motif étoilé irrégulier à quatre branches inscrit dans un cercle, coupé par deux lignes orthogonales délimitant quatre quadrants égaux. Une série de points ne formant apparemment pas de motif particulier se surimpose à ce décor.

Par comparaison avec les découvertes de Mycènes³⁵ et de Théra³⁶, nous proposons de voir dans les deux objets d'Ougarit des bases de rhytons. La face destinée à supporter l'œuf ne présentant aucune concavité susceptible de faciliter son positionnement (si notre hypothèse est retenue), il était donc nécessaire que la partie inférieure de l'œuf soit découpée.

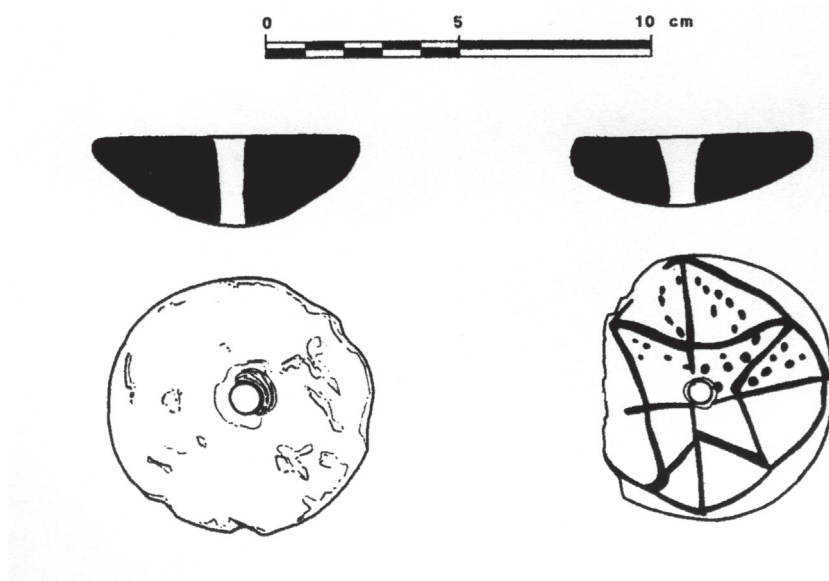


Fig. 6 - Disques en « faïence » : bases de rhytons (?) (RS 23.539, Damas 6352 ; RS 23.540, Damas 6353), Tranchée Ville Sud d'Ougarit (dessin V. Bernard).

32. Matoïan 2000a, cat. faïence 17723 (RS 23.539, Damas 6352) et cat. faïence 17724 (RS 23.540, Damas 6353).

33. Callot 1994, p. 64 et 223.

34. RS 23.539 : ép. 2,2 cm ; D. 6,7 cm ; RS 23.540 : ép. 1,7 cm ; D. 6,8 cm.

35. Foster 1979, p. 130-134.

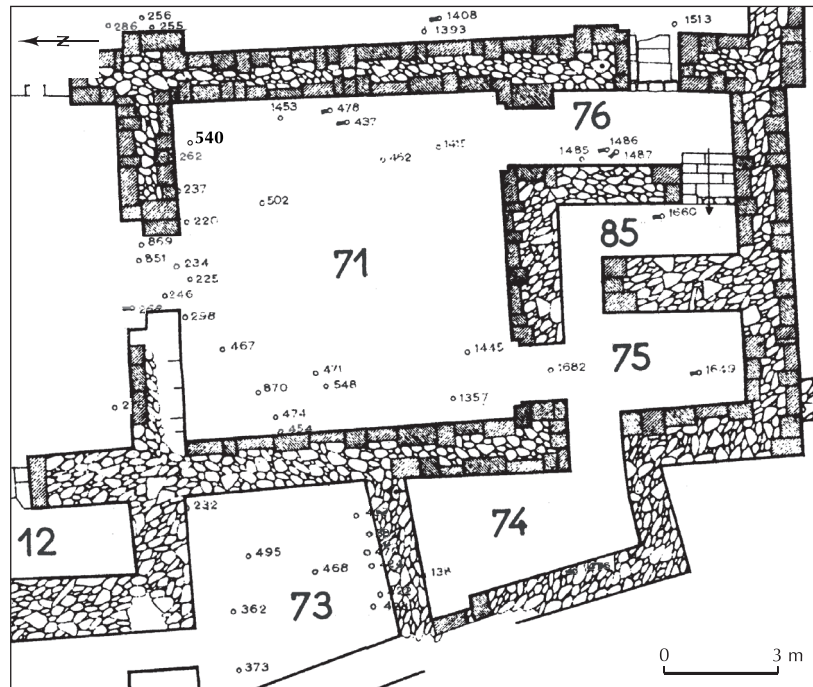
36. Foster 1979, p. 151.

LES DÉCOUVERTES FAITES LORS DU DÉGAGEMENT DE LA « SALLE DU TRÔNE » DU PALAIS ROYAL D'UGARIT

L'œuf d'autruche du Musée national de Damas provient du *locus* 71 (point topographique 540 indiqué sur le plan d'*Ugaritica* IV, fig. 7). Ce *locus* a été identifié récemment par J.-C. Margueron à la salle du trône du palais³⁷. Vingt-cinq points topographiques sont indiqués dans ce *locus* sur le plan publié dans *Ugaritica* IV : dix-huit correspondent à des découvertes de la campagne de 1952 ; trois à la campagne de 1953 et quatre à la campagne de 1954 (cf. les trois tableaux ci-dessous). À l'exception de l'œuf d'autruche, il s'agit de trouvailles que l'on pourrait qualifier de « modestes » à quelques exceptions près.

Les découvertes ont été faites à des profondeurs qui varient de 0,62 m à 3,70 m. Pour douze points topographiques (dont celui associé à l'œuf d'autruche), la profondeur est supérieure ou égale à 3 m. Un seul point topographique (tablette RS 16.165) est à une profondeur inférieure à 1 m. Dix points topographiques sont situés entre 1 m et 1,9 m. Deux points topographiques (246 et 1357) sont associés à plusieurs profondeurs. Peu d'objets sont répertoriés entre 2 et 3 m. Plusieurs objets sont parfois associés à un même point : points topographiques 225, 268, 1357.

Trois points topographiques sont associés au symbole de la tablette (un petit rectangle) : 437, 478 et 268. Le point topographique 478 correspond en réalité à une pointe de flèche en bronze. Le point topographique 246 n'est pas associé au symbole de la tablette alors qu'une tablette en provient. Pour ce dernier point, on note des discordances entre les différentes sources : dans les notes de fouille, il est associé à une pointe de flèche, un fragment de vase mycénien et un fragment en bronze (objets pour lesquels nous n'avons pas retrouvé de numéro d'inventaire RS), alors que dans l'inventaire des trouvailles de 1952, il n'est associé qu'à une tablette (RS 16.2).



En plus de l'œuf d'autruche, les objets trouvés sont majoritairement des pointes de flèche en bronze (16 spécimens) auxquelles il faut ajouter quatre tablettes et un fragment d'étiquette, ainsi qu'une lame en silex, deux fragments de vases mycéniens, une perle biconique côtelée en « faïence » (D. 1,8 cm)³⁸ et une perle en verre (fragment de perle tubulaire en verre à décor de filets noirs et blancs L. 3,5 cm ; D. 1,6 cm)³⁹, un pied de statuette en terre cuite et trois éléments en bois.

Les éléments les plus remarquables sont le fragment de statuette en terre cuite⁴⁰, en raison de ses dimensions, plus importantes que celles des autres figurines connues à Ougarit⁴¹, et les pièces de bois : « sur seuil de la porte du portique S[ud] de la cour I vers la g[au]che pièce au S[ud], planche de bois [terme illisible] sur le seuil recouvert de cendres et ciment de l'incendie » (RS 20.373).

Ces objets n'apportent pas pour le moment d'éléments pertinents pour la datation, en dehors de la céramique mycénienne, dont un seul fragment a été étudié jusqu'à présent⁴². L'œuf peint et le fragment de figurine sont des objets uniques à Ougarit. Il n'existe pas de typologie des œufs peints, les découvertes étant trop peu nombreuses et le plus souvent fragmentaires. Les pointes des flèches d'Ougarit n'ont pas, à ce jour, fait l'objet d'une étude typologique, qui sera réalisée dans le cadre de la publication finale et qui apportera, nous l'espérons, des éléments de datation discriminants. Par ailleurs, aucune des tablettes ne mentionne un roi d'Ougarit.

Commentaire des tableaux

Dans les trois tableaux suivants sont listés, par campagne, les différents points topographiques indiqués sur le plan général et la ou les découvertes associées. La profondeur de la découverte est indiquée quand nous l'avons retrouvée dans les notes de fouille ou dans les inventaires des trouvailles. De même, nous donnons le numéro d'inventaire RS de l'objet quand nous l'avons identifié dans les archives.

Pour les objets conservés à Damas, nous précisons leur lieu de conservation quand nous avons pu voir directement ces objets ou quand ils sont cités dans la *Trouvaille épigraphique de l'Ougarit* pour les tablettes⁴³.

Nous n'avons pas retrouvé le numéro d'inventaire RS d'un certain nombre d'objets⁴⁴ :

– Pour trois pointes de flèches mises au jour en 1951, une autre découverte en 1954, et pour deux morceaux de bois découverts en 1953 et 1954.

– Pour le fragment de vase à étrier découvert au point topographique 548, nous faisons référence à la publication de la céramique mycénienne du Louvre.

– Dans l'inventaire de 1956, est indiqué « RS 20.386 : boîte contenant 17 flèches en bronze de différentes tailles de la région du palais, RS 1953 ». Cette boîte est conservée dans les réserves du Musée de Damas, mais aucune indication n'est donnée individuellement pour chaque flèche. Il est possible que la pointe de flèche retrouvée au point topographique 870 fasse partie de ce lot.

38. Matoian 2000a, cat. faïence 16962.

39. Matoian 2000a, cat. verre 63 ; cf. pour la forme : Matoian 2000b, p. 37.

40. RS 18.245 : Pied d'une statuette de grande taille en terre cuite, d'un rendu assez sommaire (L. pied 6,2 cm ; H. conservée de la jambe 6,63 cm) : étude en cours par K. Bahloul.

41. Badre 1980 ; Monloup 1987.

42. Cf. note 47.

43. Bordreuil, Pardee 1989.

44. Notre investigation a concerné les inventaires des années 1952 à 1954, mais aussi ceux des campagnes ultérieures.

Liste des points topographiques du locus 71 figurant sur le plan d'Ugaritica IV (campagne de 1952)

Point topographique	Profondeur	Type de découverte	N° RS et lieu de conservation
220	2,30 m	Pointe de flèche	RS 16.27, Damas
225	1,90 m	Pointe de flèche	RS 16.28, Damas
		Pointe de flèche	RS 16.29, Damas
		Boule ovoïde en quartzite ⁴⁵	RS 16.30, Damas
234	1,70 m	Pointe de flèche	
237	3,70 m	Pointe de flèche	RS 16.48, Damas
246	1 m	Tablette	RS 16.2, Damas 4221
	2,30 m	Pointe de flèche en bronze	
		Fragment de vase à étrier XIII ^e s.	
	3 m	Fragment de bronze	
262	3,25 m	Vase à étrier en céramique mycénienne	RS 16.19, Damas
268	2,40 m	Tablette	RS 16.60, Damas 4227
		Tablette	RS 16.61, Damas 4228
298	3,70 m	Lame en chert (silex) ⁴⁶	RS 16.81
437	0,62 m	Tablette	RS 16.165, Damas 4274
454	1,30 m	Pointe de flèche	RS 16.233, Damas
462	1,10 m	Pointe de flèche	
467	1,48 m	Pointe de flèche	
471	1,65 m	Pointe de flèche	RS 16.318, Damas
474	1,05 m	« Assemblage de pierres en forme de U dressé »	
478	1,35 m	Pointe de flèche	RS 16.332, Damas 4188
502	3 m	Pointe de flèche	RS 16.308, Damas
540	3,50 m	Œuf d'autruche	RS 16.321, Damas
548	3,60 m	Fragment d'un vase à étrier en céramique mycénienne	Louvre 83 AO 578 ⁴⁷

Liste des points topographiques du locus 71 figurant sur le plan d'Ugaritica IV (campagne de 1953)

Point topographique	Profondeur	Type de découverte	N° RS et lieu de conservation
851	3,10 m	Planche en bois sur le seuil	RS 20.373, Damas
869	3,10 m	Bois et revêtement d'or	
870	3,30 m	Pointe de flèche	

45. Pour l'identification de la roche, voir Icart, Chanut, Matoian, dans cet ouvrage, p. 177, *pl. XIII, 4*.

46. Cf. note précédente.

47. Yon, Karageorghis, Hirschfeld 2000, p. 102, n° 150 et fig. 15 : décrit comme un fragment de panse de vase à étrier à panse globulaire (FS 171-173), ayant probablement été brûlé.

Liste des points topographiques du locus 71 figurant sur le plan d'Ugaritica IV (campagne de 1954)

Point topographique	Profondeur	Type de découverte	N° RS et lieu de conservation
1357	1,90 m	Deux pointes de flèche	RS 18.259 ⁴⁸ , Damas
	3,50 m	Pied de statuette en terre cuite	RS 18.245, Damas 4915
	3,60 m	« fragment d'étiquette »	RS 18.278
		Perle en « faïence »	RS 18.278, Damas
		Perle en verre	RS 18.278, Damas
1415	2,20 m	Pointe de flèche	
1445	3 m	« Bois non carbonisé, analyse »	
1453	3,10 m	Pointe de flèche « + morceau »	RS 20.347, Damas

L'étude des archives montre que d'autres points topographiques sont associés au *locus* 71. D'après les notes de fouille de 1952, le point topographique 260 serait situé dans le *locus* 71, mais il n'apparaît pas sur le plan. De même, le point topographique 1389, non indiqué sur le plan général, se trouverait dans le passage entre les *loci* 71 et 72. En effet, dans les réserves du Musée de Damas, nous avons retrouvé une pointe de flèche à laquelle était associé un certain nombre d'informations : « point topographique 1389, 2,35 m, dans chambre 72 contre mur sud » et, dans les notes de fouille, au point topographique 1389, nous avons trouvé l'indication suivante : « pièce 71, entre deux portes » (c'est-à-dire probablement : entre les deux montants de la porte).

La lecture des notes de fouille n'a livré que de rares données d'ordre stratigraphique : « pt 234 à 1,70 m, flèche dans terre brune » ; « Pt 262, Tr E-O (extr. W), suite du pt 260, dans sorte de terre brun foncé humus (?) en avant porte sud de la cour d'honneur, à 3 m 25 s[ous] s[ol] act[uel] et 2 m 50 s[ous] s[ommet] ht mur (Est), frag[ment] de vase à étrier brûlé, mauv[aise] facture (XIII^e ou XIV^e s. ?), nettement au-dessus niveau de la cour ». Cette dernière indication est très importante car elle permet de restituer le niveau de la surface du tell au moment des fouilles à environ 75 cm au-dessus du sommet des murs.

Les *loci* voisins, à l'est et à l'ouest, ont livré peu d'objets, principalement des textes et des pointes de flèche en bronze. On note cependant un vase incomplet en pierre (gabbro-diorite ⁴⁹) d'origine égyptienne, dont la date de fabrication pourrait remonter à la fin du IV^e millénaire av. J.-C. ⁵⁰.

Pour le *locus* 72 : point topographique 159 (profondeur de 3,50 m), fragment de vase égyptien d'époque ancienne (RS 15.549, Damas) ⁵¹ ; point topographique 200, outil en bronze (RS 15.412, Damas 4082) ; point topographique 276, indiqué sur le plan d'Ugaritica IV mais ni signalé dans les notes de fouille, ni dans l'inventaire de 1952.

Pour le *locus* 76 : point topographique 1485 (profondeur de 1,05 m), pointe de flèche (RS 20.353, Damas) ; point topographique 1486 (profondeur de 1,40 m), tablette (RS 18.112, Damas 4830) ; point topographique 1487 (profondeur 1,40 m), tablette (RS 18.116, Damas 4834).

Pour le *locus* 85 : point topographique 1660 (profondeur de 2,80 m), tablette (RS 19.81, Damas 5063).

Pour le *locus* 75 : point topographique 1649 (profondeur de 1,80 m), tablette (RS 19.128, Damas 5104) ; point topographique 1682, pointe de flèche (RS 19.240, Damas 5169).

48. D'après l'inventaire, ce numéro RS correspond à 27 pointes de flèches en bronze provenant de 19 points topographiques différents.

49. Cf. Icart, Chanut, Matoian, dans cet ouvrage, p. 175, pl. XII, 3.

50. Cf. Matoian, dans cet ouvrage, p. 55.

51. Cf. notes 49 et 50.

USAGE ET FONCTION

La question de l'usage et de la fonction exactes de l'œuf d'autruche du Palais royal reste entière. Toutefois, l'étude des différentes sources (documentation iconographique, textuelle, contextuelle) permet de proposer des hypothèses sur des usages possibles et la dimension sociale de l'objet.

L'iconographie

Dans l'iconographie proche-orientale, l'image de l'autruche est relativement rare avant le I^{er} millénaire av. J.-C.⁵², bien que les premières représentations puissent peut-être remonter au Néolithique⁵³. À Ougarit, aucune représentation n'a été identifiée à un œuf d'autruche et l'image de l'autruche est peu fréquente. Elle a été reconnue dans le répertoire de la glyptique du Bronze récent : sur un sceau en « bleu égyptien »⁵⁴ et sur un sceau en « faïence »⁵⁵. Le décor de ce dernier a été interprété par C. Schaeffer comme une scène de chasse à pied de l'animal⁵⁶ (fig. 8). Il est possible de retenir une troisième représentation. Bien que P. Amiet ne donne pas une identification de l'oiseau représenté sur le sceau-cylindre en pierre RS 1.[097], les hautes pattes et le long cou de l'animal permettent de supposer qu'il s'agit d'une autruche, figurée à côté d'un homme levant un bras vers l'aile (ou les ailes) de l'oiseau⁵⁷. S'agit-il, là encore, de l'évocation d'une scène de chasse.

La chasse à l'autruche est représentée en Égypte dès l'époque prédynastique⁵⁸ et elle est mentionnée dans les textes proche-orientaux dès le début du II^e millénaire. La documentation du palais de Mari nous apprend que l'animal était recherché pour ses plumes et ses œufs qui pouvaient être consommés ou servir de vases⁵⁹.



Fig. 8 - Décor du sceau-cylindre en « faïence » (RS 23.403), Ougarit (d'après Schaeffer 1983).

52. Caubet 2002.

53. Dans l'habitat du village du PPNB récent de Bouqras sur le moyen Euphrate (7400-6800 av. J.-C.), des peintures murales montrent des oiseaux qui sont peut-être des autruches (Aurenche, Kozłowski 1999, p. 159).

54. RS 4.162 : Schaeffer 1983, p. 82 (Ugarit récent 2). C. Schaeffer décrit l'objet comme étant en « faïence », alors que nous avons identifié la matière comme étant du « bleu égyptien » (Matoïan 2000a).

55. RS 23.403 : Schaeffer 1983, p. 130 (Ugarit récent 1).

56. L'iconographie mésopotamienne montre que ces gros oiseaux pouvaient être chassés à pied ainsi qu'à cheval (Lion, Michel 2001).

57. Amiet 1992, n° 481.

58. Phillips 2000.

59. Durand 1997, p. 345 ; Guichard 2005, p. 152.

La documentation textuelle

Si l'autruche est mentionnée dans les textes du Bronze moyen de Mari, l'animal n'est pas cité dans la documentation d'Ougarit. Seul le texte dit du « Signalement lyrique » (RS 25.421) retiendra notre attention ; la fin du texte, restituée d'après des sources mésopotamiennes, mentionne en effet un flacon en coquille utilisé pour des aromates :

« Un cinquième signe de ma mère, je veux te donner :
Ma mère est un da[tt]ier à la bonne se[n]teur.]
[Un char de] genévrier, [une lit]ière de buis (?).
Un bon...] qui [donne] du par[fum].]
[Une branche de]... et de gre[nades (?), qui, en abond]ance, [...]
[Un flacon en œuf d'autruche contenant des aromates.] » (d'après Nougayrol ⁶⁰).

Le contexte de découverte

D'une manière générale, à l'exception de l'œuf retrouvé dans un sanctuaire de Lachish, dont le décor, à base de motifs floraux égyptiens, peut être le support d'une analyse symbolique, les autres spécimens ne présentent pas de décor figuré et ne sont donc guère susceptibles de se prêter à une telle interprétation ⁶¹. Le décor de l'œuf du Palais royal d'Ougarit, trop fragmentaire, ne peut être interprété. C'est plutôt son lieu de découverte qui peut nous renseigner sur sa fonction.

Dès les premières attestations d'œufs au Proche-Orient, les contextes de découverte sont de natures variées. Il s'agit d'édifices religieux comme à Byblos ⁶², à Tell Qannas (« temple sud »), à Mari (temple d'Ishtar) ⁶³, à Nippur (temple d'Inanna) ⁶⁴ à Al-Rawda ⁶⁵, à Beth Shan ⁶⁶, mais surtout de sépultures : dès le IV^e millénaire à Byblos ; à Ur, Kish, Ashara, Tell Banat au III^e millénaire, et dans de nombreux sites du II^e millénaire d'Égée, de Chypre et du Proche-Orient (Jéricho, Tell Beit Mirsin, Gezer, Gibeon, Sahab, Beq'ah Valley en Jordanie, Ayia Irini, Enkomi, Hala Sultan Tekke, Mycènes, Dendra). Le site de Mari a livré les découvertes les plus exceptionnelles : treize œufs entiers mis au jour dans six tombes (n° 144, 149, 236, 104, 135 et 634) du cimetière dit médio-assyrien ⁶⁷. Ce dernier contexte est également le plus fréquent à Ougarit (tombes III et IV [?] de Minet el-Beida ; tombe 5053 de la Tranchée Sud-acropole). Enfin, les découvertes faites dans des édifices palatiaux sont les plus rares.

L'œuf découvert dans le Palais royal d'Ougarit se distingue donc par son décor et par son contexte de découverte. Si, par son ornementation, il peut être rapproché de découvertes levantines faites à Chypre et en Palestine, par son contexte, il peut l'être avec des trouvailles faites en Crète (Théra, Zakro, Kommos...) ⁶⁸, en Syrie intérieure et en Mésopotamie. A. Finet signale la mention par A. Parrot de fragments d'œufs d'autruche provenant d'un dépôt de fondation qui serait associé au palais de Zimri-Lim à Mari ⁶⁹.

60. Nougayrol 1968, p. 310-319.

61. Le décor de filet de certains œufs pourrait évoquer le filet utilisé pour les suspendre ou les transporter (Caubet 1985, p. 88-89).

62. Dunand 1939, p. 327, n° 4908.

63. Finet 1982, p. 72-73 et note 27.

64. Hansen 1998.

65. Castel *et al.* 2005.

66. James, McGovern 1993, p. 2001.

67. Jean-Marie 1999, p. 56-57.

68. Reese 1985.

69. Finet 1982, p. 73, note 30.

À Tell Brak, les fouilleurs ont mis au jour les fragments d'un œuf d'autruche, peut-être un récipient pour cosmétique selon leur interprétation, dans le palais mitannien ⁷⁰. Quant au palais kassite d'Aqar Quf, il a livré plusieurs coupes fragmentaires faites dans de la coquille d'œuf d'autruche ⁷¹.

Bien de prestige, l'œuf du Palais royal d'Ougarit a peut-être servi de réceptacle de luxe. On peut imaginer qu'il contenait des substances parfumées, comme l'évoque le texte du « Signalement lyrique » cité précédemment. Toutefois, sa symbolique précise nous échappe. L'œuf d'autruche est souvent associé à des idées de fertilité, de naissance, de renaissance, d'immortalité, et il est fort possible que l'objet du palais ait pu revêtir une telle signification.

Une autre hypothèse pourrait être envisagée. Sa découverte dans la salle du trône pourrait laisser supposer qu'il s'agissait d'une pièce d'apparat. L'autruche était un animal convoité car difficile à chasser ou à capturer en raison de sa rapidité. L'œuf du palais pourrait-il avoir été le symbole, par substitution, d'un trophée de chasse ? Chasse royale, à l'image de celle que nous montre l'iconographie égyptienne (éventail de Toutankhamon ⁷²), ou chasse commandée par le roi, symbole de la maîtrise du monde sauvage et du maintien de l'ordre de l'univers ⁷³.

Un parallèle avec certaines catégories de la vaisselle précieuse mentionnée dans les archives du Bronze moyen du palais du Mari pourrait être envisagé ⁷⁴. M. Guichard avance l'hypothèse que les vases zoomorphes et les gobelets céphalomorphes – fréquemment à l'image d'animaux de la steppe – étaient peut-être utilisés à l'occasion de réceptions et « donnaient à la vaisselle un caractère animé, contribuant à conférer aux banquets une dimension sacrée » ⁷⁵. De tels vases sont encore connus à la période du Bronze récent, par l'iconographie et l'archéologie. Le décor gravé d'une plaque en ivoire de Megiddo ⁷⁶ (fig. 9) montre, derrière l'image d'un potentat trônant, des serviteurs apportant des offrandes parmi lesquelles deux vases (?), l'un en forme de tête de gazelle et l'autre en forme de tête de lion. Si le palais du Bronze récent d'Ougarit n'a pas livré de vaisselle en métal précieux, un gobelet en céramique en forme de tête de lion a été retrouvé dans l'une des pièces au sud de la grande cour dallée I ⁷⁷.

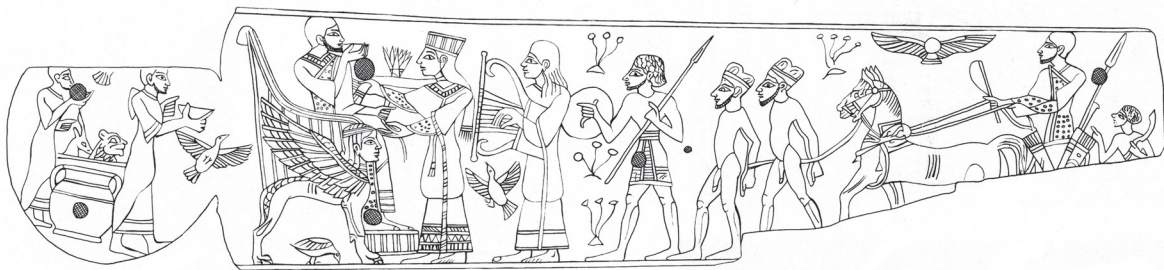


Fig. 9 - Plaque en ivoire de Megiddo (d'après Loud 1939).

70. Oates D. et J., McDonald 1997, p. 127.

71. Moorey 1994, p. 128.

72. Schaeffer 1949, pl. VI (en haut).

73. Sur la chasse royale au I^{er} millénaire, voir Collon 1998.

74. Guichard 2000.

75. Guichard 2005, p. 145-160 (citation, p. 148).

76. Loud 1939, pl. 4.

77. Cf. Al-Maqdissi, Matoian, dans cet ouvrage, fig. 16.

Nous pouvons enfin supposer que l'œuf fut offert par un grand personnage de l'époque, originaire du royaume ou étranger, désirant honorer le roi. Nous savons en effet que ces objets circulaient, puisque plusieurs spécimens ont été retrouvés dans l'épave d'Uluburun découverte au large des côtes méridionales de la Turquie (datée de vers 1300 av. J.-C.)⁷⁸.

Les échanges en Méditerranée se développèrent, au millénaire suivant, dans l'ensemble du bassin et les œufs d'autruche peints connurent un grand succès dans la civilisation phénico-punique⁷⁹, héritière des civilisations levantines de l'âge du Bronze final. En guise de conclusion, on soulignera donc l'importance, pour l'étude des phénomènes de transmission culturelle entre l'âge du Bronze et l'âge du Fer, de cet œuf peint d'Ougarit jusqu'alors méconnu.

BIBLIOGRAPHIE

- ALBRIGHT W.F. 1938, *The Excavations of Tell Beit Mirsim*, II, *The Bronze Age*, The Annual of the American Schools of Oriental Research XVII (1936-1937), New Haven.
- AMET P. 1992, *Corpus des Cylindres de Ras Shamra-Ougarit*, II, *Sceaux-cylindres en hématite et pierres diverses*, Ras Shamra-Ougarit IX, ERC, Paris.
- AURENCHÉ P., KOZŁOWSKI S.K. 1999, *La naissance du Néolithique au Proche-Orient*, Éditions Errance, Paris.
- BADRE L. 1980, *Les figurines anthropomorphes en terre cuite à l'Âge du Bronze en Syrie*, Bibliothèque archéologique et historique CIII, Paris.
- BORDREUIL P., PARDEE D. 1989, *La trouvaille épigraphique de l'Ougarit*, 1, *Concordance*, Ras Shamra-Ougarit V, ERC, Paris.
- CALLOT O. 1994, *La tranchée « Ville Sud », Études d'architecture domestique*, Ras Shamra-Ougarit X, ERC, Paris.
- CASTEL C., ARCHAMBAULT D., BARGE O., BOUDIER T., COURBON P., CUNY A., GONDET S., HERVEUX L., ISNARD F., MARTIN L., MONCHAMBERT J.-Y., MOULIN B., POUSAZ N., SANZ S. 2005, « Rapport préliminaire sur les activités de la mission archéologique franco-syrienne dans la micro-région d'Al-Rawda (Shamiyeh) : deuxième et troisième campagnes (2003, 2004) », *Akkadica* 126, p. 51-95.
- CAUBET A. 1983, « Les œufs d'autruche au Proche-Orient ancien », *Report of the Department of Antiquities, Cyprus*, p. 193-198.
- CAUBET A. 1985, « Matières dures animales », in M. Yon, A. Caubet (éds), *Kition-Bamboula III, Le sondage L-N 13 (Bronze récent et Géométrie I)*, ERC, Paris, p. 83-93.

78. Pulak 1997, p. 242, 1998, p. 204.

79. Moscati 1989.

- CAUBET A. 1992, notice « Œufs d'autruche », in E. Lipinski (dir.), *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, Brepols, p. 329-330.
- CAUBET A. 2002, « Animals in Syro-palestinian art », in B.J. Collins (ed.), *A history of the animal world in the ancient Near East*, Leiden-Boston-Köln, p. 211-234.
- CLAMER C. 2004, « The pottery and artefacts from the Level VI Temple in area P », in D. Ussishkin (ed.), *The Renewed Archaeological Excavations at Lachish (1973-1994)*, III, Tell Aviv, p. 1288-1325.
- COLLON D. 1998, « First catch your ostrich », *Iranica Antiqua* 33, p. 25-42.
- DUNAND M. 1939, *Fouilles de Byblos*, I, 1926-1932, Paris.
- DUNAND M. 1958, *Fouilles de Byblos*, II, 1933-1938, Paris.
- DURAND J.-M. 1988, *Archives épistolaires de Mari* I/1, Archives Royales de Mari XXVI, ERC, Paris.
- DURAND J.-M. 1997, *Les documents épistolaires de Mari* I, Littératures Anciennes du Proche-Orient, Les Éditions du Cerf.
- FINET A. 1982, « L'œuf d'autruche », in J. Quaegebeur (éd.), *Studia Paulo Naster Oblata*, II, *Orientalia Antiqua*, Leuven, p. 69-77.
- FOSTER K.P. 1979, *Aegean Faience from the Bronze Age*, New Haven.
- GUICHARD M. 2000, « Les animaux dans la vaisselle de luxe d'un roi de Mari. L'exemple des gobelets céphalomorphes », *Topoi*, suppl. 2, p. 435-446.
- GUICHARD M. 2005, *La vaisselle de luxe des rois de Mari. Matériaux pour le Dictionnaire de Babylonien de Paris*, tome II, Archives Royales de Mari XXXI, ERC, Paris.
- HANSEN D.P. 1998, « Art of the Royal Tombs of Ur: A brief Interpretation », in R.L. Zettler, L. Horne (eds), *Treasures from the Royal Tombs of Ur*, University of Pennsylvania, Philadelphia.
- JAMES F.W., MCGOVERN P. (eds), 1993, *The Late Bronze Age garrison at Beth Shan: a study of levels VII and VIII*, University of Pennsylvania, University Museum Monograph 85, Philadelphia.
- JEAN-MARIE M. 1999, *Tombes et nécropoles de Mari*, Mission Archéologique de Mari, tome V, Bibliothèque archéologique et historique CLIII, Beyrouth.
- KARAGEORGHIS V. 1972, « Chronique des fouilles à Chypre en 1971. 4.-Aya Irini (Mission italienne) », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 96, p. 1047-1050.
- KENYON K.M. 1965, *Excavations at Jericho*, II, *The tombs excavated in 1955-1958*, British Archaeological School in Jerusalem, Londres.
- LION B., MICHEL C. 2001, notice « Oiseau », in F. Joannès (dir.), *Dictionnaire de la Civilisation mésopotamienne*, R. Laffont, Paris, p. 603-607.
- LOUD G. 1939, *The Megiddo Ivories*, The University of Chicago, Oriental Institute Publications, vol. LII, Chicago.
- MACALISTER R.A.S. 1912, *The excavation of Gezer 1902-1905 and 1907-1909*, II, Londres.
- MARCHEGAY S. 1999, *Les tombes de Ras Shamra-Ougarit (Syrie) au II^e millénaire av. J.-C. : architecture, localisation, relation avec l'habitat*, Thèse de doctorat, Université Lumière-Lyon 2 (non publiée).
- MARGUERON J.-C. 1995, « Notes d'archéologie et d'architecture orientales, 7.-Feu le four à tablettes de l'ex "cour V" du palais d'Ugarit », *Syria* 72, p. 55-69.
- MATOŬAN V. 2000a, *Ras Shamra-Ougarit et la production des matières vitreuses au Proche-Orient au second millénaire av. J.-C.* Thèse de l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne (non publiée).
- MATOŬAN V. 2000b, « Données nouvelles sur le verre en Syrie au II^e millénaire av. J.-C. : le cas de Ras Shamra-Ougarit », in M.-D. Nenna (éd.), *La route du verre*, Maison de l'Orient Méditerranéen, Lyon, p. 23-47.
- MONTLOUP T. 1987, « Les figurines en terre cuite », in M. Yon (éd.), *Le Centre de la Ville, 38^e-44^e campagnes (1978-1984)*, Ras Shamra-Ougarit III, ERC, Paris, p. 307-328.

- MOOREY P.S. 1994, *Ancient Mesopotamian Materials and Industries. The Material Evidence*, Oxford.
- MOSCATI S. 1989, « Les œufs d'autruche », in S. Moscati (dir.), *Les Phéniciens* (édition française dirigée par P. Amiet), Belfond – Le Chemin vert, Milan, p. 456-463.
- NOUGAYROL J. 1968, « Textes suméro-accadiens des archives et bibliothèques privées d'Ugarit », *Ugaritica V*, Mission de Ras Shamra XVI, Paris, p. 1-446.
- OATES D. et J., McDONALD H. 1997, *Excavations at Tell Brak (1): The Mitanni and Old Babylonian periods*, Cambridge-Londres.
- PECORELLA P.E. 1977, *Le tombe dell'eta' del Bronzo tardo della necropoli a mare di Ayia Irini « Paleokastro »*, Rome.
- PERROT J. 1955, « Excavations at Tell Abu Matar, near Beersheba », *Israel Exploration Journal* 5, p. 167-189.
- PHILLIPS J. 2000, « Ostrich eggshells », in P.T. Nicholson, I. Shaw (eds), *Ancient Egyptian Materials and Technology*, Cambridge, p. 332-333.
- PIC M. 1997, « Le matériel de Tell Ashara-Terqa au Musée du Louvre », *Mari, Annales de Recherches Interdisciplinaires* 8, ERC, Paris, p. 159-178.
- PORTER A. 2002, « The dynamics of death: ancestors, pastoralism, and the origins of a third millenium city in Syria », *Bulletin of American Schools of Oriental Research* 325, p. 1-36.
- PULAK C. 1997, « The Ulu Burun Shipwreck », in S. and H.W. Swiny, R.L. Hohlfelder (eds), *Res Maritimae 1994, Cyprus and Eastern Mediterranean Prehistory through the Roman Period, Proceedings of the Second International Symposium Cities on the Sea, Nicosie, 1994*, American Schools of Oriental Research, Atlanta, p. 233-262.
- PULAK C. 1998, « The Uluburun shipwreck: an overview », *The International Journal of Nautical Archaeology* 27.3, p. 188-224.
- REESE D.S. 1985, « Appendix VIII. Shells, ostrich eggshells and other exotic faunal remains from Kition », in V. Karageorghis (ed.), *Excavations at Kition, V, The Pre-Phoenician levels*, vol. II, Nicosie, p. 340-415.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1949, *Ugaritica II*, Geuthner, Paris.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1983, *Corpus I des cylindres-sceaux de Ras Shamra-Ugarit et d'Enkomi-Alasia*, ERC, Paris.
- STARR R.-J. 1937-1939, *Nuzi I*, Cambridge.
- TUFNELL O. 1958, *Lachish IV (Tell ed-Duweir), The Bronze Age*, Oxford University Press, Londres-New York-Toronto.
- YON M., KARAGEORGHIS V., HIRSCHFELD N. 2000, *Céramiques mycéniennes*, Ras Shamra-Ougarit XIII, Fondation AG Leventis & ERC, Nicosie.